

Une ligne qui part dans le ciel

Question: Le projet du tremplin olympique rejoint celui du Terminal Transmanche en intégrant le ciel et le paysage à l'idée du trajet.

Paul Andreu: On a essayé de créer un rapport clair, très déterminé, mais en même temps serein, entre les constructions et le paysage. Mon désir au départ était de donner l'impression que le tremplin flotte en l'air avec une piste d'élan, très mince, suspendue seulement par des fils. On aurait eu l'impression que le skieur planait, détaché de la montagne, dès le début de son élan et jusqu'à son atterrissage. Mais c'était physiquement et fonctionnellement impossible. Je ne disposais pas de la hauteur suffisante pour que les structures se détachent vraiment de la montagne ; là où elles se détachaient, et en particulier à l'extrémité, il fallait éviter les effets de vent latéral, les tourbillons qui risquaient de perturber les sauts. J'ai donc renoncé à cette idée.

Q : Les deux tremplins entretiennent néanmoins une relation très forte entre eux et avec la montagne.

PA. : Oui et de manière différente puisque l'un, le plus grand, se détache sur deux murs parallèles qui s'enfoncent dans le sol et que l'autre est au contraire creusé dans la montagne. Il y a entre eux une relation de complémentarité : positif/ négatif, masculin/ féminin. Il y a aussi dans la forme du grand tremplin une analogie avec les rampes obliques des observatoires de Jaipur, l'analogie jouant sur la forme mais aussi au-delà de la forme, sur la manière d'établir un rapport avec le ciel et l'environnement.

Q : Les tremplins créent un très fort isolement des skieurs.

PA. : J'ai beaucoup essayé de comprendre le déroulement du saut depuis le début jusqu'à la fin, depuis le moment où le skieur quitte son hôtel, remonte, fait son footing, se concentre, et finalement se met face à cette terrible pente pour aller le plus loin et le mieux possible. Je voulais absolument arriver à montrer, à exprimer à faire vivre le total isolement du skieur, sa totale concentration, son repli sur lui-même, sa solitude dans l'espace, le côté un peu fou du saut et, par contraste, son achèvement dans la foule, les drapeaux ; la retombée dans un lieu où tout le monde crie, applaudit, où cette complète concentration brusquement se détend, dans la joie ou dans la déception, où brusquement aussi tout est fait.

Ce contraste absolu des ambiances, je voulais que le projet en rende compte, sur place et par les images de la télévision. Je me suis aperçu que dans presque tous les lançoirs la piste sort de la tour d'accès. Je trouve très laide cette disposition qui fait que jamais on ne peut voir ou photographier le skieur dans l'axe, isolé dans le ciel. J'ai donc essayé de mettre la salle sommitale sur le côté. Cela donnait une disposition au moins aussi fonctionnelle que la disposition traditionnelle, en diminuant les aller et venue le long du lançoir. La salle sommitale est tracée comme si on avait enroulé la pente du tremplin sur la façade, de manière que l'arbitre à l'intérieur voie tout. L'ouverture sur l'extérieur de la salle de préparation varie beaucoup le long de la façade, ce qui laisse le choix au skieur qui cherche la concentration de se mettre dans un espace très fermé ou au contraire face à la vue de la montagne.

Il y a à la fois indépendance des éléments et réponse de l'un à l'autre. Ces dispositions dégagent la ligne du lançoir qui devient, comme les observatoires de Jaipur, une ligne qui part du ciel ; c'est tout.

Le skieur descend le long de cette ligne suivi du regard des spectateurs. Et ce regard qui, lui, est libre des contraintes de la gravité remonte vers le sommet, la forêt, le ciel.

Q : La tour des juges est séparée des tremplins ce qui crée un ensemble de formes identifiables dans le paysage.

P.A. : La tour des juges a, en effet, une relation importante à l'espace. Il y a au moins sept ou huit contraintes géométriques qui déterminent l'implantation et la forme du bâtiment: des angles de vues verticales, horizontales, des hauteurs relatives, etc. J'ai rassemblé les juges des deux tremplins dans un même bâtiment. J'ai décidé ensuite de ne pas chercher à faire autre chose que de transcrire les exigences fonctionnelles de manière que l'on comprenne, ou que l'on sente, le rapport étroit qu'a cette tour des juges avec les lançoirs et les pistes, et, à travers eux, avec le paysage. Enfin, j'ai mis en relation physique, directement identifiable, les tableaux qui indiqueront les notes avec la position du juge qui les donnera. Les tableaux sont sur la tour, les notes devraient apparaître à la verticale de la fenêtre par laquelle le juge observe le saut. Au total, tout est fait pour qu'il y ait une chaîne intelligible entre le paysage, les bâtiments, les diverses activités. C'est en cela, autant que par l'analogie formelle, qu'existe un rapport avec les observatoires de Jaipur. Pour le reste, tout est simple et associé au paysage: les bâtiments habillés de bois dans leurs parties arrondies, laissant au contraire apparaître le béton sur leurs pans droits. Les mêmes matériaux sont utilisés pour le lançoir, habillé de bois sur toute sa hauteur et se terminant par une rive de béton, une ligne dans l'espace, ce qui reste de l'idée que cela « flotte » en l'air.

Extrait du livre « Métamorphoses du cercle » 1990